

Peintre ne peut les représenter. De plus comme l'effort de la lumière sur les corps est perpétuel, et que par conséquent la réaction des corps est aussi perpétuelle, à chaque instant il revient à nous une nouvelle Image, qui entretient l'impression dans notre oeil, et c'est par une suite innombrable de semblables figures qui se succèdent sans interruption, que nous conservons la représentation de l'objet. Y a-t-il donc si loin de ce mécanisme au sentiment d'Epicure, pour s'être recrié autant qu'on l'a fait sur son absurdité? Les images ne se détachent pas de la surface des corps, voilà toute l'erreur; mais au fonds elles en viennent continuellement, et ayant toutes les dimensions des corps d'où elles partent, en un mot toutes les autres circonstances sont les mêmes. N'en est-ce pas assez pour donner de justes éloges à la pénétration d'Epicure, plutôt que de l'accabler d'insipides railleries? Bien loin de les mériter, Mr. *Heinius* prouve en finissant le Mémoire dont nous rendons compte, qu'aucun Ancien n'a parlé de la vision avec autant de clarté que lui, et d'une manière qui s'accorde mieux avec le langage des Physiciens modernes.

S U R

LES AMES, OU ANIMALCULES.

S'IL Y A QUELQUE découverte qui ait fait du bruit depuis un 26 Novembre
1744. siècle, c'est assurément celle des Animalcules spermatiques. Les premiers Physiciens qui les observerent eurent peine à en croire leurs yeux, et le récit qu'ils firent au Monde savant de ce qu'ils apperçoivent, fut d'abord traité de chimère, & presque d'imposture. Mais le nombre des Observateurs s'étant multiplié, le fait a été mis au dessus de toute contradiction, & l'on ne doute plus, ni de l'existence des Animalcules, ni de leur destination. Ce sont les germes des Corps organisés

Memoires de l'Academie. Tom. I. 1



ganisés, qui reçus dans les lieux qui leur conviennent, s'y dévelopent, et parviennent au point de grandeur, qui est propre à leur espece.

LES MODERNES fiers de la découverte de ce nouveau Monde auroient bien juré que jusqu'à présent il avoit été inaccessible à l'Experience et au Raisonnement. Ils diroient la verité au premier égard, car les Instrumens qui permettent de faire de semblables Experiences sont incontestablement d'une Invention moderne. Mais quant au Raisonnement, ils se tromperoient. Les Philosophes anciens ont entrevû l'existence des Animalcules, bien plus *Hippocrate* en a parlé avec autant de clarté que s'il les avoit vus.

C'EST CE QUE le savant Mr. *Gesner* de *Göttingen* a trouvé dans le I. Livre de *Diata* de ce Pere de la Medecine, et il a tiré de ce Livre un *Système des Ames* également nouveau & interessant. Mr. *Heinius*, qui en a porté ce jugement, a cru devoir employer son tems & ses lumières à mettre ce Systeme dans un plus grand jour, et c'est le sujet d'un des Mémoires de ce Volume. *

* p. 101.

ON Y VOIT d'abord que l'Axiome universellement reçu dans l'Antiquité, que *Rien ne se fait de rien*, a fourni aux Philosophes, et en particulier à *Hippocrate*, cette conséquence naturelle, c'est que dès l'origine du Monde ont existé toutes les semences, tous les premiers lineaments des Plantes et des Animaux à venir, semences qu'on ne sauroit appercevoir à cause de leur extreme petitesse. Cela étant, la naissance des Animaux n'est qu'un accroissement, qui les fait passer des ténèbres à la lumière, ἐξ ἄδης εἰς τὸ φῶς, comme parle *Hippocrate*.

LE COMBAT perpetuel des choses contraires dans la nature, que les Anciens appelloient ἐναντιοτροπή, est le principe de la vie et de la mort, de la sortie des Ames hors de l'Hades, et de leur retour dans cette demeure obscure. Ce que nous désignons par les noms de force active, et de force passive, *Hippocrate* le nomme le

Feu



Feu & l'Eau, & regarde ces deux principes comme suffisans pour expliquer tous les Phénomènes.

REVENONS AU developement des Ames. Avant que d'y arriver, suivant le système d'*Hippocrate*, elles sont répandues par tout, et d'autres Philosophes ont pareillement avancé que tout étoit plein d'Ames et de Démons. Les Ames humaines en particulier, mêlées parmi les autres, errent sur la surface de la Terre et des Eaux, jusqu'à ce qu'elles trouvent un lieu convenable à leur accroissement. Pour cet effet elles s'insinuent dans l'Homme, avec l'air qu'il respire, dans les alimens, et par plusieurs autres voyes. C'est le premier pas pour sortir de l'*Hades*. Il faut, pour franchir le second, qu'elles trouvent des corps qui ayent l'âge et les dispositions requises pour la génération, sans quoi elles résident inutilement dans les corps privés de ces qualités. Enfin la fécondation s'exécute dans l'Uterus, où l'animalcule croît comme une semence dans un champ. On est surpris de voir avec quelle précision *Hippocrate* a passé tous ces détails en revue; les lumieres de l'Anatomie moderne n'ont presque rien à y ajouter.

L'AME RAISONNABLE n'est point comprise dans cette hypothese. *Hippocrate* la fait consister dans un feu ardent & véhément, qui ne peut être apperçu par aucun des sens, et duquel procèdent toutes les opérations de l'homme. Ce feu c'est la force des Ames, à laquelle quelques Philosophes ont donné le simple nom de mouvement.

ON EST agréablement surpris de voir sortir du Systeme d'*Hippocrate* une solution naturelle du Phenomène extraordinaire que nos Physiciens viennent de découvrir, je veux parler, de la multiplication des Polypes d'eau douce par voye de bouture, à la façon des Plantes. Comme personne ne manquera sans doute de l'aller chercher dans le Mémoire même de Mr. *Heinius*, il seroit superflu d'en dire davantage ici.

JE REMARQUERAI pourtant, que quelque étonnante que soit la découverte des Polypes, elle n'est pourtant pas aussi nouvelle qu'elle l'a paru. Il y a là dessus quelque chose de bien singulier et de bien marqué dans le petit *Traité de la connoissance des Bêtes* que le P. *Mardies* publia vers la fin du siècle passé. Je vais en transcrire un

* p. 48. - - 50.
de l'Ed. de
la Haye 1690.

passage, * auquel je suis surpris qu'on n'ait pas fait plus d'attention.
 » Considerons un de ces petits Animaux à plusieurs pieds, semblable
 » à celui dont parle St. Augustin au Livre de la *Quantité de l'Amè.*
 » Ce saint Docteur raconte qu'un de ses amis prit un de ces Animaux,
 » qu'il le mit sur une Table, et qu'il le coupa en deux, et qu'en
 » même tems ces deux parties ainsi coupées se mirent à marcher & à
 » fuir fort vite, l'une d'un coté, & l'autre de l'autre. - - - - J'ai fait
 » souvent une semblable Experience avec bien du plaisir ; & *Aristote*
 » dit que cela arrive à la plupart des insectes longs à plusieurs pieds ;
 » et même il dit en un autre endroit, qu'il arrive à peu près à de cer-
 » tains Animaux ce que nous voyons dans les Arbres : Car comme
 » en prenant un rejetton, & le transplantant, nous le voyons vivre,
 » et de partie d'arbre qu'il étoit auparavant, devenir lui-même un
 » arbre particulier ; aussi, dit ce philosophe, EN COUPANT UN DE
 » CES ANIMAUX, LES PIECES QUI AUPARAVANT NE FAISOIENT
 » ENSEMBLE QU'UN ANIMAL, DEVIENNENT ENSUITE AUTANT
 » D'ANIMAUX SEPARÉS. Saint Augustin dit que cette experience le
 » ravit en admiration, et qu'il demeura quelque tems, sans favoir que
 » penser de la nature de l'Amè.

C'EST AINSI qu'on a tous les jours occasion de se convaincre de la Maxime du Sage, qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil.

META-